

La propriétaire du salon Beauté-Santé sur pattes, Marie-Josée Lajoie, insiste sur l'importance d'une bonne alimentation. Même pour les animaux domestiques : « Il faut être vigilant car certaines multinationales offrent des produits attrayants, mais qui sont de mauvaise qualité, voire nocifs pour les animaux. »

# Faire son deuil du compagnon

**Dominique La Haye**  
dlahaye@ledroit.com

Oubliez l'ambiance morne des salons funéraires et des traditions sandwiches-pas-de-croûte qui y font suite. Certains centres de crémation pour animaux offrent un endroit chaleureux et luxueux aux propriétaires endeuillés.

Pionnier dans le domaine au Québec, voire au Canada, le centre de crémation animal Incima a ouvert ses portes à Berthierville en 1993. L'entreprise familiale a beaucoup évolué au fil des ans. Au début, le centre était surtout axé sur l'incinération de bétail. Aujourd'hui, les propriétaires d'animaux des quatre coins de la province s'y rendent pour faire leurs adieux à leur compagnon domestique.

Sur place, les gens peuvent assister à la crémation individuelle de l'animal et bénéficier d'un soutien. Thé, biscuit et chocolat sont servis pour alléger la peine.

« Pour nous, on se dit que ce n'est pas le chien qui est dans

le salon, mais une personne en peine. C'est pour alléger sa douleur que nous avons créé cet environnement unique », indique la propriétaire d'Incima, Claudette Loïselle.

Les gens peuvent ensuite repartir avec une urne dans laquelle reposent les cendres de l'animal. Il en coûte environ 260\$ pour une crémation individuelle et une urne.

En Outaouais, on retrouve le centre de crémation Ole Shep situé à Vars, dans l'Est ontarien, mais dont les bureaux administratifs se trouvent sur le chemin Cyrville à Ottawa. L'établissement offre aussi des crémations individuelles et des urnes.

## LA VIE APRÈS PITOU

Le deuil animalier n'est pas un mythe et affecte bien des gens confrontés à la perte de leur compagnon. Psychologue spécialisée en deuil animalier à Gatineau, Annique Lavergne, constate qu'il s'agit tout de même d'un phénomène marginalisé, mais bien réel.

« Dans certains cas, les gens qui vivent la perte de leur animal ne pourront exprimer leur peine car leur entourage ne comprend pas ce qu'ils ressentent. Dans la perception de certaines personnes, la perte d'un animal n'est pas significative. La personne en deuil préférera éviter d'exprimer sa peine plutôt que de se faire dire que ce n'était qu'un animal. »

La psychothérapeute spécialisée en deuil animalier, France Carlos, qui publiera un livre sur le sujet aux éditions Broquet en avril prochain, note que le lien affectif entre l'animal et son propriétaire existe vraiment.

« On vit dans une société individualiste, alors les gens sont seuls et leur animal de compagnie comble un besoin affectif. Mais lorsque l'animal meurt, c'est comme si la vie devait continuer, comme si rien ne s'était produit. On continue d'aller au travail alors que pour la perte d'un proche on a droit à un congé. Il faut se laisser un peu de temps. Après trois mois, la plupart des gens se remettent de la perte de l'animal. »

ÉTIENNE RANGER, Le Droit  
Nouveaux-nés d'une famille  
amille et on veut les  
du magasin Petcetera

